

Cabanes «high-tech»



Au cours des dernières décennies, de nombreux refuges ont été transformés, souvent en prenant résolument le parti de «la modernité», que ce soit pour les formes ou les aménagements intérieurs. Parmi les plus emblématiques de cette tendance, on peut citer la Monte Rosa Hütte et le refuge du Goûter.

Outre une amélioration du confort pour les usagers et les gardiens, les objectifs visés par ces constructions sont, entre autres, une plus grande autonomie énergétique et un meilleur traitement des déchets.

Les deux refuges ont connu de sérieuses maladies de jeunesse. Pour celui du Goûter, nous avons relevé surtout le déficit en eau, notamment sanitaire, résultant de la difficulté d'alimenter le fondoir à neige, déficit engendrant des conditions de vie et d'hygiène insuffisantes dans un bâtiment annoncé comme exemplaire sur le plan environnemental.

La cabane du Mont-Rose a également connu des problèmes, dont un fonctionnement déficient du système d'épuration des eaux usées ainsi qu'un degré d'autonomie énergétique inférieur aux prévisions. Depuis, la plupart des problèmes ont été résolus. Le bilan actuel sur le fonctionnement de cette cabane a fait l'objet d'un article dans *Les Alpes* de décembre 2014. A partir de ces deux exemples, vient la question: l'expérience de ces refuges «high-tech» est-elle généralisable?

L'article précité répond plutôt par la négative. D'abord, en raison des coûts, dont une partie a été couverte par l'EPFZ et des sponsors, considérant l'intérêt pour la recherche et pour une démonstration de ce qui était possible. Une telle contribution pourra difficilement être dupliquée. Ensuite, par la sophistication des installations, lesquelles demandent un pilotage extérieur.

Il est probable que l'expérience du Goûter, elle aussi, ne soit pas généralisable: il s'agit d'une construction extrême, à très haute altitude (3850 mètres), avec des contraintes sécuritaires supplémentaires en cas d'incendie, exigées par les autorités.

Il n'en reste pas moins que les expériences partielles accumulées dans ces deux cas, concernant notamment l'utilisation passive de l'énergie solaire, l'alimentation en eau et le traitement des eaux usées, seront précieuses dans d'autres réalisations d'altitude. Sans oublier un aspect souvent négligé: le traitement acoustique des réfectoires, lesquels deviennent invivables en cas de forte affluence. L'exemple de la cabane du Mont-Rose montre qu'on peut faire mieux.

Et, pour la fin, une question ouverte: les deux refuges sortent résolument des sentiers battus par leur architecture et les matériaux recouvrant leur coque. Dans un passé récent, on a déjà connu des réalisations dans cet esprit, comme, par exemple, la cabane du Vélan. D'où la question, qui a déjà animé pas mal de débats: faut-il, pour les futures transformations et les reconstructions, préserver l'héritage du passé ou se plier à la contrainte du changement et favoriser «un acte architectural fort»?

Alexis Bally,
Commission environnement